ROYAUME DE BELGIQUE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de l'Education nationale (N.), le 26 novembre 1980, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un projet de loi "portant création du Service national de transport scolaire", a donné le 28 novembre 1980 l'avis suivant :

KONINKRIJK BELGIE.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 26e november 1980 door de Minister van Nationale Opvoeding (N.) verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een ontwerp van wet "houdende oprichting van de Nationale Dienst voor leerlingenvervoer", heeft de 28e november 1980 het volgend advies gegeven :

Dans le bref délai qui lui a été imparti, le Conseil d'Etat doit se borner à formuler les observations suivantes :

Dès l'approbation de l'article 59bis, § 2, de la Constitution, c'est-à-dire dès l'entrée en vigueur de la modification constitutionnelle du 24 décembre 1970, le transport scolaire a été considéré comme l'un des éléments de la matière de l'enseignement, qui touchait à la paix scolaire et qui relevait, par conséquent, de la compétence du législateur national en vertu de l'exception portée par le 2° de ce paragraphe à la compétence générale des Conseils culturels. C'est la raison pour laquelle les premières dispositions relatives au transport scolaire prises postérieurement à 1970 l'ont été par la loi du 14 juillet 1975 et non par des décrets.

Il ne fait donc aucun doute que, par son objet, le projet entre dans la compétence du législateur national.

+

PREAMBULE.

Les deux premiers alinéas doivent évidemment être supprimés.

L'avis du Conseil d'Etat ne doit pas être visé puisque cet avis sera imprimé en annexe au projet.

.../...

EXAMEN DES ARTICLES.

Article 3.

Il serait plus conforme à la terminologie usuelle d'écrire, à l'alinéa 1er : " ... ainsi que pour les écoles des 19 communes de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale dont la langue d'enseignement est le français." et, à l'alinéa 2, d'utiliser une formule semblable.

Article 4.

Les 3° et 4° du paragraphe 2 énoncent des conditions alternatives. Il y aurait donc lieu de fondre ces deux numéros en un seul en introduisant le texte de l'actuel 4° par les mots : "ou, à défaut, ...".

Au 4° du même paragraphe 2, l'expression "non catégorisable", outre qu'elle est peu heureuse, devrait être définie dans le texte lui-même et non pas seulement dans l'exposé des motifs.

Il est proposé de la définir comme suit : "l'école non susceptible d'être, selon son caractère, rattachée à l'une des catégories visées par les articles 2, alinéa 4, et 4, alinéa 2, de la loi du 29 mai 1959 modifiant certaines dispositions de la législation de l'enseignement ...".

Le "centre d'enseignement" devrait être défini soit dans le projet lui-même, soit de préférence dans le projet qui fait l'objet de l'avis n° L. 13.774/2.

.../...

Article 6.

Au paragraphe 2, il y a lieu de lire : " ... aux 2°, 3°, 4° et 5° de l'article 5".

L'alinéa 2 du paragraphe 3 serait mieux rédigé comme suit :

"Si une commission consultative déconcentrée ne parvient pas à émettre un avis à la majorité requise, l'avis est émis par la commission consultative centrale ".

Le texte français du paragraphe 4 ne concorde pas avec le texte néerlandais. Il suivrait mieux ce dernier dans la rédaction suivante :

"Lorsque la commission consultative centrale n'est pas parvenue à formuler une proposition à la majorité requise ou lorsque le Ministre souhaite s'écarter des propositions de la commission consultative centrale, il ne prend de décision qu'après en avoir référé au Conseil des Ministres".

Article 7.

Tel qu'il est rédigé, cet article est peu compréhensible.

Il serait plus conforme aux intentions exprimées par l'exposé des motifs dans la rédaction suivante :

"Sur proposition unanime d'une commission consultative et sans pouvoir dispenser le Service national de transport scolaire de l'accomplissement de ses missions légales, le Ministre peut déroger ... (la suite comme au projet) ...".

Article 8.

Le paragraphe ler ne répond pas entièrement à l'économie générale de l'article, les autres paragraphes de celui-ci limitant les pouvoirs du Roi en matière de composition et de fonctionnement des commissions.

Le texte suivant est proposé :

"Dans les limites des dispositions qui suivent, le Roi règle la composition et le fonctionnement des commissions visées à l'article 6 et en nomme les membres".

L'intention du Gouvernement paraît être, au paragraphe 3, d'imposer la composition paritaire des commissions consultatives. Toutefois, comme la disposition ne fait pas allusion aux écoles que l'article 4 qualifie de "non catégorisables", on peut se demander ce qu'il advient de la parité souhaitée si ces écoles doivent être comprises dans les prévisions des paragraphes 2 et 3 ou, à l'inverse, s'il faut comprendre ces paragraphes en ce sens qu'aucune représentation de ces établissements n'est prévue.

La première phrase de l'alinéa 3 du paragraphe 4 est équivoque puisqu'elle pourrait être interprétée en ce

sens que les séances sont alternativement présidées par le représentant de l'enseignement non confessionnel et par le représentant de l'enseignement confessionnel. On écrirait plus clairement :

"Le président est nommé alternativement parmi les représentants de l'enseignement non confessionnel et parmi les représentants de l'enseignement confessionnel".

Dans le texte français du paragraphe 5, il faut lire, conformément au texte néerlandais : "... un membre du personnel du Service ...".

Article 9.

La première phrase de l'article serait mieux rédigée comme suit :

"Aucun service de transport scolaire au sens de la présente loi ne pourra plus être organisé par quiconque dans une zone desservie par le Service national, dès que pareil transport y sera assuré par ce Service".

La délégation donnée au Roi par la deuxième phrase est exprimé en termes trop généraux pour qu'elle soit admissible. D'une part, la nature des sanctions envisagées n'est pas précisée; d'autre part, s'il s'agit, comme on peut le supposer, de sanctions pénales, il conviendrait que le législateur indique au moins le maximum des peines.

Binnen de korte termijn die hem is toegemeten, moet de Raad van State zich tot de volgende opmerkingen beperken :

Dadelijk na de goedkeuring van artikel 59bis, § 2, van de Grondwet, dat is zodra de grondwetswijziging van 24 december 1970 in werking was getreden, werd het leerlingenvervoer beschouwd als een van de bestanddelen van de onderwijsaangelegenheid, dat verband hield met de schoolvrede en derhalve onder de bevoegdheid van de nationale wetgever viel krachtens de uitzondering, door 2° van die paragraaf op de algemene bevoegdheid van de Cultuurraden gelegd. Dat is de reden waarom de eerste bepalingen betreffende het leerlingenvervoer die na 1970 zijn vastgesteld, bij de wet van 14 juli 1975 en niet door middel van decreten tot stand zijn gekomen.

Het lijdt dus geen twijfel dat het ontwerp, wegens zijn inhoud, onder de bevoegdheid van de nationale wetgever valt.

+

AANHEF.

De eerste twee alinea's moeten vanzelfsprekend vervallen.

Naar het advies van de Raad van State behoeft niet te worden verwezen daar het als bijlage van het ontwerp zal worden gedrukt.

.../...

ONDERZOEK VAN DE ARTIKELEN.

Artikel 3.

Dichter aansluitend bij de gebruikelijke terminologie leze men in het eerste lid : "... en voor de scholen van de 19 gemeenten van het arrondissement Brussel-Hoofdstad, waarvan de onderwijstaal het Frans is."; in het tweede lid gebruike men een soortgelijke formule.

Artikel 4.

Onder 3° en 4° van paragraaf 2 worden alternatieve voorwaarden gesteld. Beide nummers zouden derhalve tot een enkel moeten worden samengevoegd; de tekst die thans onder 4° staat moet dan beginnen met de woorden : "of, bij ontstentenis daarvan ...".

In de tekst onder 4° van dezelfde paragraaf 2 zou de - niet zeer gelukkige - term "niet-classificeerbare" in de tekst zelf en niet alleen in de memorie van toelichting omschreven moeten worden.

De volgende omschrijving wordt voorgesteld : "de school die krachtens haar karakter niet kan worden ingedeeld bij een van de categorieën bedoeld in de artikelen 2, vierde lid, en 4, tweede lid, van de wet van 29 mei 1959 tot wijziging van sommige bepalingen van de onderwijswetgeving ...".

De "scholengemeenschap" zou moeten worden omschreven ofwel in het ontwerp zelf ofwel, bij voorkeur, in het ontwerp waarover het advies nr L. 13.774/2 is gegeven.

.../...

Artikel 6.

In paragraaf 2 dient te worden gelezen : "artikel 5" in plaats van "artikel 4".

Het tweede lid van paragraaf 3 kan beter als volgt worden gelezen :

"Indien een gedeconcentreerde raadgevende commissie er niet in slaagt een advies uit te brengen met de vereiste meerderheid, wordt het advies uitgebracht door de centrale raadgevende commissie".

De Franse tekst van paragraaf 4 is niet in overeenstemming met de Nederlandse. Hij zou er beter bij aansluiten indien hij werd geredigeerd als volgt :

"Lorsque la commission consultative centrale n'est pas parvenue à formuler une proposition à la majorité requise ou lorsque le Ministre souhaite s'écarter des propositions de la commission consultative centrale, il ne prend de décision qu'après en avoir référé au Conseil des Ministres".

Artikel 7.

Dit artikel is niet zeer bevattelijk geschreven.

Het zou in de volgende lezing beter beantwoorden aan de bedoeling die in de memorie van toelichting te kennen gegeven is :

.../...

"Op eenparig voorstel van een raadgevende commissie en zonder dat hij de Nationale Dienst voor leerlingenvervoer kan ontslaan van het vervullen van zijn wettelijke taken, kan de Minister van het bepaalde in artikel 4 afwijken om de kostprijs van de organisatie van het vervoer te verlagen en de dienstverlening te verbeteren".

Artikel 8.

Paragraaf 1 beantwoordt niet ten volle aan de algemene economie van het artikel; de overige paragrafen van het artikel beperken immers 's Konings bevoegdheid ter zake van de samenstelling en de werkwijze van de commissies.

De volgende tekst wordt voorgesteld :

"Binnen de grenzen van de hiernavolgende bepalingen regelt de Koning de samenstelling en de werkwijze van de commissies bedoeld in artikel 6 en benoemt hij de leden van die commissies".

De bedoeling van de Regering in paragraaf 3 lijkt te zijn, de verplichting op te leggen om de raadgevende commissies op paritaire grondslag samen te stellen. Aangezien in de bepaling echter geen sprake is van de scholen die artikel 4 "niet-classificeerbare scholen" noemt, kan men zich afvragen wat er van de gewenste pariteit terechtkomt als die scholen geacht moeten worden mede onder de voorzieningen van de paragrafen 2 en 3 te vallen of, omgekeerd, als die paragrafen zo moeten worden verstaan dat niet in enige vertegenwoordiging van die scholen wordt voorzien.

.../...

De eerste volzin van het derde lid van paragraaf 4 is dubbelzinnig : hij zou zo kunnen worden geïnterpreteerd dat de vergaderingen om de beurt door de vertegenwoordiger van het niet-confessioneel en door de vertegenwoordiger van het confessioneel onderwijs worden voorgezeten. De tekst zou duidelijker zijn indien werd gelezen :

"De voorzitter wordt beurtelings uit de vertegenwoordigers van het niet-confessioneel en uit de vertegenwoordigers van het confessioneel onderwijs benoemd".

In de Franse tekst van paragraaf 5 moet, overeenkomstig de Nederlandse, worden gelezen : "... un membre du personnel du Service ...".

Artikel 9.

De eerste volzin van het artikel zou beter als volgt worden geredigeerd :

"Niemand mag nog een dienst voor leerlingenvervoer in de zin van deze wet organiseren in een door de Nationale Dienst bediende zone, zodra er door die Dienst in zodanig vervoer wordt voorzien".

De opdracht van bevoegdheid welke de tweede volzin aan de Koning verleent, is in te algemene bewoordingen geformuleerd om aanvaardbaar te zijn. Enerzijds wordt niet gezegd van welke aard de voorgenomen sancties zijn; anderzijds zou de wetgever, indien het, zoals mag worden verondersteld, om strafrechtelijke sancties gaat, op zijn minst het maximum van de straffen moeten aangeven.

La chambre était composée de

Messieurs : P. TAPIE, président de chambre,
de Heren : kamervoorzitter,

J. LIGOT, conseillers d'Etat,
P. KNAEPEN, staatsraden,

Madame : M. VAN GERREWEY, greffier assumé.
Mevrouw : toegevoegd griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. A. MERCENIER, auditeur.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER, LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

M. VAN GERREWEY,
Greffier assumé,
Toegevoegd griffier.

P. TAPIE.

De kamer was samengesteld uit

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. TAPIE.

Het verslag werd uitgebracht door de H. A. MERCENIER, auditeu